

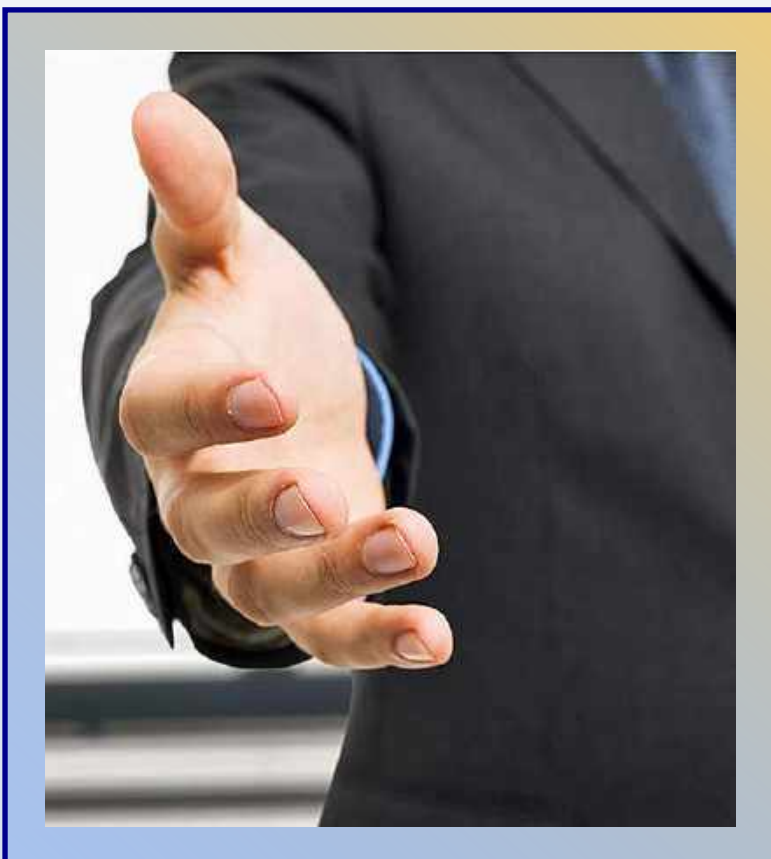


Frères - laïcs : ensemble grandir en fraternité

Numéro 22

Ensemble s'accueillir

Novembre 2016



La Parole de Dieu

Actes des Apôtres 2, 42-47

42 Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

43 La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres.

44 Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun.

45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun.

46 Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur.

47 Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

*Unis dans la suite du Christ
pour qui vous gardez
votre cœur disponible,
vous vous aimez en frères,
vous soutenant
les uns les autres
dans la recherche et l'accueil
de la volonté de Dieu,*

*partageant les richesses
qu'il vous donne,
exprimant votre charité
en une prière unanime à Dieu
qui vous rassemble.*

Règle de vie des Frères n° 13

Méditation

L'auteur du livre des Actes, Luc, présente dans ce récit, la première communauté de Jérusalem en des termes si élogieux que l'on peut se demander si elle a bien existé. C'est une jeune communauté qui vient de naître et qui a dû chercher la manière dont elle allait s'organiser autour des apôtres.

« **Ils étaient assidus à...** » (vv. 42-43). Luc commence par présenter les quatre composantes de la première communauté chrétienne : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la prière, la mise en commun des biens. Dans la séquence, les verbes sont tous à l'imparfait ce qui laisse penser que Luc décrit ce que pourrait être toute communauté chrétienne.

« **Ils étaient unis...** » (vv. 44-46). Le récit insiste sur l'unité et l'unanimité dans la communauté. Le risque était grand de la voir éclater devant son accroissement rapide et sa grande diversité. La communauté ne se replie pas sur elle-même mais s'ouvre à la différence. Elle est prête à affronter les difficultés et les tensions qui naîtront de son ouverture « *à tous ceux qui étaient devenus croyants* ». L'unité de la communauté se vit dans la communion fraternelle qui se mani-

festes non seulement dans la foi mais aussi dans le partage des biens. Luc semble vouloir tenir ces deux dimensions comme essentielles à l'unité de la communauté. « *Si le Père doit être retrouvé, ce sera à travers l'amour entre frères.* »¹

« **...ils louaient Dieu.** » (vv. 46-47). Les chrétiens de Jérusalem « *se rendaient chaque jour assidûment au Temple* » et « *rompaient le pain à domicile* ». Luc note à la fois leur attachement au Temple et leur originalité par rapport au judaïsme : à la fois la tradition et la nouveauté. Et ils vont se distinguer par l'unanimité, l'allégresse, la simplicité et la louange. La communauté de Jérusalem n'était pas triste mais respirait la joie de vivre, une joie contagieuse qui se transmettait « *au peuple tout entier* ». Mais Luc n'oublie pas de rappeler que tout cela c'est l'œuvre du Seigneur.

« *La naissance du christianisme est marquée par ce lien indissoluble entre expérience personnelle et constitution de la communauté. L'annonce pascale se transmet de témoin en témoin. La foi naît d'une expérience personnelle et, en même temps, du même mouvement, elle fait naître la communauté des croyants.* »²

1. Jean-Marc Ferry, *Les lumières de la religion*, p. 162

2. D'après Pierre Debergé, *Service Biblique Catholique Évangile et Vie*

Dans le sillage des fondateurs

D'après la lettre circulaire à la petite communauté chrétienne de Montbernage

1705 : le père de Montfort donne sa première mission dans le diocèse de Poitiers dans le quartier de Montbernage. Ce quartier de la basse ville a la réputation d'un lieu mal famé, fief des cabarets, des danses et des rendez-vous de la jeunesse. La pratique religieuse y est très faible. Pour le père de Montfort, c'est le lieu idéal pour annoncer la Bonne Nouvelle. D'abord insulté, il attire vite la sympathie des enfants et des familles. Il acquiert la *grange de la bergerie* utilisée comme salle de bal pour en faire une modeste chapelle grâce aux offrandes et au travail des habitants du quartier. Une grande croix rouge est érigée en face de la grange. Le chapelet devant la statue de *Marie Reine des cœurs* y est assuré le dimanche et les jours de fête.



Printemps 1706 : suite à des démêlés, il reçoit l'ordre de la part de l'évêque de quitter le diocèse. Il obéit. Après avoir consulté son

confesseur, le père de La Tour, jésuite, ainsi que Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet, il confie le frère Mathurin aux jésuites résidant à Saint-Martin de Ligugé. Avant de partir à pied pour Rome pour soumettre au pape Clément XI ses projets missionnaires, il écrit une poignante lettre d'adieu aux habitants de Montbernage.¹

Dieu seul.

Chers habitants de Montbernage, de St-Saturnin, St-Simplicien, de la Résurrection et autres qui avez profité de la mission que Jésus-Christ, mon Maître, vient de vous faire, salut en Jésus et en Marie. Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire, sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites. L'amitié chrétienne et pater-

1. Cf. Louis-Marie Grignion de Montfort Marie-Louise Trichet, *Le temps des commencements, Collection Trésors Poitevins*, 2010, p.39-40

nelle que je vous porte est si forte que je vous porterai toujours dans mon cœur, à la vie, à la mort et dans l'éternité !²

C'est en père dans la foi et en toute amitié qu'il s'adresse à ses *enfants*, ces laïcs hommes et femmes, baptisés, petites gens menant une vie laborieuse dans un quartier peu recommandable. Il leur demande de demeurer « *fidèles à pratiquer ce que Jésus-Christ vous a enseigné par ses missionnaires et moi indigne.* » Ce qui est remarquable c'est aussi son attitude d'humilité. Celui qui a donné la mission, c'est Jésus-Christ son Maître.

Que demande-t-il encore à ces braves gens, ses chers enfants ?
« *...d'aimer ardemment Jésus-Christ, de l'aimer par Marie, de faire éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très Sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ, afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend. Ainsi ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses de bap-*

tême et les pratiques, et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements, au moins tous les mois. »

Le père de Montfort s'il n'a pas encore une longue expérience des missions, sent bien qu'en demandant à ces humbles personnes, de vivre simplement la grâce de leur baptême, elles seront d'authentiques témoins de Jésus-Christ par leur vie ordinaire dans leur milieu de vie peu porteur. Il croit en leur capacité à être à leur tour missionnaires simplement en étant fidèles à l'Évangile et dans le respect des commandements de l'Église. « *Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. [...] Ne travaillez point les saints jours, en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel, et même le temporel, en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire. Je prie mes chères poissonnières de St-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.* »



2. Cf. Lettre circulaire aux habitants de Montbernage, *Oeuvres Complètes*, p. 808-812
N. B. : tous les autres passages en italique sont de cette même lettre

Le père de Montfort ne demande pas de grands discours, ni de longues prières mais la valeur du témoignage ordinaire du baptisé vivant en plein monde qui met toute sa confiance en Jésus et Marie.

Mais au moment d'entreprendre son long pèlerinage pour Rome, il demande instamment à ses chers enfants de l'accompagner de leurs prières pour obtenir pour eux-mêmes la grâce de la persévérance et pour lui-même la Sagesse. Il a foi en la puissance de leur intercession. « *Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver.* »

« *Je vous prie tous, en général et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs. Je dis pour vous : car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la persévérance pour vous. Je dis pour plusieurs : car je porte en mon cœur tous les pauvres pécheurs du Poitou et*

autres lieux, qui se damnent malheureusement. [...] Priez donc pour cela. Mes chers amis, priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère. Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver. »

Ainsi cette lettre aux habitants de Montbernage nous enseigne, entre autre, combien le père de Montfort sait toucher les cœurs des gens simples. La grâce du baptême ravivée au cours de la mission avec, au terme, le renouvellement public des vœux et promesses du baptême fait de chacune et chacun un missionnaire de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il ne leur demande pas de fuir le quartier mais d'être comme le levain dans la pâte. Il leur rappelle les moyens simples pour tenir ensemble en particulier la prière du rosaire. Il peut partir le cœur libre, à la Providence, vers Rome. Il fait confiance en la grâce agissante de Dieu chez les pauvres et les humbles de cœur.



La chapelle de Montbernage dans son état actuel

Aujourd'hui

Cette réflexion du pape François dans son exhortation « La joie de l'Amour » nous rejoint quel que soit notre état de vie. Elle peut nous éclairer sur nos relations en famille, en communauté, en Église.

L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. L'Épouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne. Elle sait bien que Jésus lui-même se présente comme le Pasteur de cent brebis, non pas de quatre-vingt-dix-neuf. Il les veut toutes. Si on est conscient de cela, il sera possible qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous.

Nous ne pouvons pas oublier que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le cri-tère pour comprendre qui sont ses

véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Il ne s'agit pas d'une offre romantique ou d'une réponse faible face à l'amour de Dieu, qui veut toujours promouvoir les personnes, car la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde.

Parfois, il nous coûte beaucoup de faire place à l'amour inconditionnel de Dieu. Nous posons tant de conditions à la miséricorde que nous la vidons de son sens concret et de sa signification réelle, et c'est la pire façon de liquéfier l'Évangile.

Pape François, *La joie de l'amour*, extraits des numéros 309 à 312

La logique qui doit prédominer dans l'Église : un amour miséricordieux qui tend à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer. Comment entrons-nous dans cette logique ?

Pour prier

Aide-nous, Seigneur, à retrouver la flamme des premiers chrétiens et la puissance de la première évangélisation

qui débuta un matin de Pentecôte au cénacle de Jérusalem où tes disciples, réunis en prière avec Marie, attendaient que ta Promesse, Père, s'accomplisse.

Donne-nous la grâce d'être renouvelés dans le feu de l'Esprit.

Apprends-nous à parler au monde avec des langues de feu, et que cesse l'ère des chrétiens timides ou muets qui discutent, inquiets de nos problèmes d'aujourd'hui, comme jadis sur le chemin qui va de Jérusalem à Emmaüs, et qui ne savent pas que le Maître est ressuscité et vivant.

AMEN.

CARDINAL LÉON-JOSEPH SUENENS (1904-1996)